





SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Un monde qui devient sectaire
- **PHILOSOPHIE** : Philosophie et religion : évolution de la conscience
- **HISTOIRE** : L'art préhistorique : un nouveau regard sur nos ancêtres
- **ARTS** : Le mystère de la Dame de Lespugue, perle de la Préhistoire 
- **SCIENCES** : La découverte d'outils paléolithiques recule l'apparition de l'homme sur Terre 
- **SYMBOLISME** : Entretien avec Antoine Faivre 
- **SYMBOLISME** : « Les Aventures de Pinocchio » 
- **ÉCOLOGIE** : Approvisionnement alimentaire dans le monde : sécurité ou autonomie ?
- **PRATIQUE PHILOSOPHIQUE** : « Prajñā », la Sagesse supérieure
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Un monde qui devient sectaire

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France



À la mi-mars, l'Organisation internationale Nouvelle Acropole a tenu à Rome sa 60^e Réunion internationale, à laquelle étaient présentes cinquante-quatre délégations de pays représentant les 448 centres de formation dans le monde.

Les mots d'ouverture de la Présidente d'honneur, Délia Steinberg Guzman, rappellent « que la seule connaissance du mal qui nous affecte (la qualité de notre environnement), ne contribue pas à le régler. Dans tous les cas, elle affecte nos états d'âme et se manifeste soit par l'indifférence de ceux qui-préfèrent ne pas voir pour ne pas ressentir, soit par l'inquiétude des autres, qui peut conduire

vers l'anxiété, la peur démesurée et l'apparition de fantaisies débridées. Le changement climatique est nocif, mais l'égoïsme que nous percevons dans les différentes sphères de la société l'est encore davantage. »

Le Président International, Carlos Adelantado Puchal déclare : « Nous pouvons tous nous améliorer et, par conséquent, améliorer notre foyer planétaire. Je crois que c'est quelque chose que nous devons à la vie et aux générations futures. C'est pour cela que nous parlons de philosophie en action. »

Cette année, nous avons organisé 2527 activités de promotion de la philosophie avec 142.855 participants ; 4835 activités sur la culture dans le monde avec presque 100.000 participants. Et pour traduire tout ceci en actions concrètes d'aide humanitaire, sociale, médicale, alimentaire, nous avons organisé 4839 activités de volontariat qui ont mobilisé 35.900 volontaires. Ainsi, nous avons pu appliquer nos trois principes fondateurs : la fraternité, la connaissance et le développement humain.

En même temps, au Vatican, dans cette même ville de Rome, le Pape François était interrogé sur sa décennie en tant que Pape (1).

Il a répondu avec simplicité et profondeur à toutes les questions et l'une des préoccupations qui le taraudent, est la *sectarisation* de la jeunesse (pardon pour le néologisme). C'est-à-dire que, dans leur besoin de se rassurer et de s'exprimer, les jeunes s'attachent fortement à quelques idées fermées sans dialogue ni réflexion possibles, ce qui permet de comprendre leur radicalisation croissante où l'opinion choisie devient une vérité indiscutable.

À la question : « Est-ce que vous voyez une croissance du sectarisme dans le monde ? », il répond avec un simple oui.

Lorsque le journaliste lui demande s'il trouve un rapport de cause à effet entre la tendance au sectarisme et le sectarisme des médias, il rappelle un dîner à Buenos Aires, avec les propriétaires des médias du pays, dans un congrès où il s'est permis de parler des quatre péchés du journalisme.

Le premier est celui de la désinformation : « Je dis ce qui me convient et je tais ce qui ne me convient pas ». Donc, on n'exprime que la partie qui nous convient.

Le deuxième est la calomnie, c'est-à-dire mentir au sujet des personnes.

Le troisième est la diffamation, qui n'est pas la même chose que la calomnie, parce qu'elle peut utiliser l'exemple d'un petit péché de jeunesse commis dans un lointain passé et qui n'a plus cours, mais qu'on continue à rappeler. On récrimine continuellement sur de vieilles histoires totalement dépassées, comme si elles étaient actuelles.

La quatrième est l'amour du scandale, la coprophilie, qui cherche toujours la manière de salir les individus et les collectivités. On essaie toujours de chercher le scandale. S'il n'y a pas de scandale, on ne parle pas.

Il conclut : « Le véritable journalisme est celui qui ne tombe pas dans ces quatre péchés, s'il dit la vérité entière, ne calomnie personne, ne diffame personne et ne vit pas de scandales-en salissant autrui. »

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec ces propos pleins de bon sens. La philosophie, reliée à la culture et au volontariat, permet aujourd'hui de combattre de manière efficace la *sectarisation* du monde et sa violence. Au sein de notre association, des centaines de milliers de personnes dans le monde l'ont expérimentée cette année, dépassant les frontières dressées par la haine et les conflits d'intérêts.

Dans ces temps de séparatisme, la paix et l'ouverture du cœur deviennent un chemin difficile, mais indispensable pour retrouver la fraternité des âmes.

(1) Interview par Jorge Fontevicchia, le cofondateur du journal argentin Perfil

<https://www.infocatolica.com/blog/infories.php/2303130534-el-papa-francisco-habla-sobre>

(2) www.acropolis.org - Bilan annuel 2022

<https://www.acropolis.org/fr/annuaires-internationaux>

Philosophie

Philosophie et religion : évolution de la conscience

Entretien avec Thierry ADDA

Président de la Fédération des Nouvelle Acropole

Propos recueillis par Françoise BÉCHET

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Notre vision du monde, en Occident, est héritière des trois religions du Livre, l'islam, le judaïsme, le christianisme. Dans cet entretien, Thierry Adda, Président de Nouvelle Acropole en France, présente comment les philosophies antiques, expressions de la sagesse atemporelle, offrent une vision alternative et complémentaire de la naissance du monde, de l'homme et de l'évolution.

Revue Acropolis : *Quelle est succinctement la vision de la création du monde des religions du Livre ?*

Thierry ADDA : De façon synthétique, les trois religions monothéistes ont une vision transcendante de Dieu et immanente de la Création. Elles proposent le principe d'une création *ex nihilo*. C'est-à-dire que Dieu crée le monde à partir de rien et une fois pour toutes. Une fois que le monde est créé, son œuvre est finie et il se retire de l'œuvre. Avant la création, il n'y a *rien*, puis il y a *tout* et le monde est comme il est, on ne peut le changer. Tout est créé, c'est ainsi, il faut faire avec.

A. : *En quoi les approches des philosophies antiques diffèrent-elles sur cette question ?*



T.A. : Selon la vision égyptienne par exemple, la création émane d'un plan potentiel, le *Noun*, appelé par les Grecs le *Chaos*, où tout le potentiel est présent, mais où la création n'est pas encore, où rien n'existe encore. À un moment donné, la création émane de ce monde, mais le monde potentiel continue à exister. Dans la pensée égyptienne, des *eaux de la création* appelées *Noun*, va émerger la création (*Cosmos* pour les Grecs) comme une île qui sort de l'eau. Mais, tout autour de l'île, c'est-à-dire de la création, le *Noun* continue d'exister, les potentialités sont toujours là. De plus, il y aura toujours une relation entre ce qui est manifesté, *qui existe encore*, et ce qui n'est pas encore

manifesté, *ce qui n'existe pas encore*. La charnière, pour les Égyptiens, c'est-à-dire la relation entre le *Noun* et le *Cosmos*, est l'expression du principe de *Maât*, c'est-à-dire, la Vérité, la Justice et l'Harmonie.

A. : Quelle est la conséquence du fait que ce monde potentiel continue d'exister ?

T.A. : Dans la pensée égyptienne sur la création, il y a deux idées fondamentales, que l'on pourrait synthétiser sous le concept d'un *pessimisme constructif*. La première, c'est ce que l'on appellerait en science le principe d'entropie : il est normal que cela n'aille pas, il est normal que les choses qui existent périssent et aillent vers leur destruction, vers la mort. Puisque, selon eux, pour aller vers la vie, la Création, le Cosmos, il faut un effort de conscience. Dès lors qu'il y a un relâchement, l'île est engloutie.

Plus il y a de conscience, de vigilance, de présence, plus la création de l'ordre intelligent du *Cosmos* va croître. Plus il y a de dispersion, plus les choses iront vers le désordre, plus le *Chaos* va croître.

A. : Quelle incidence cette vision a-t-elle pour comprendre l'évolution de l'homme ?

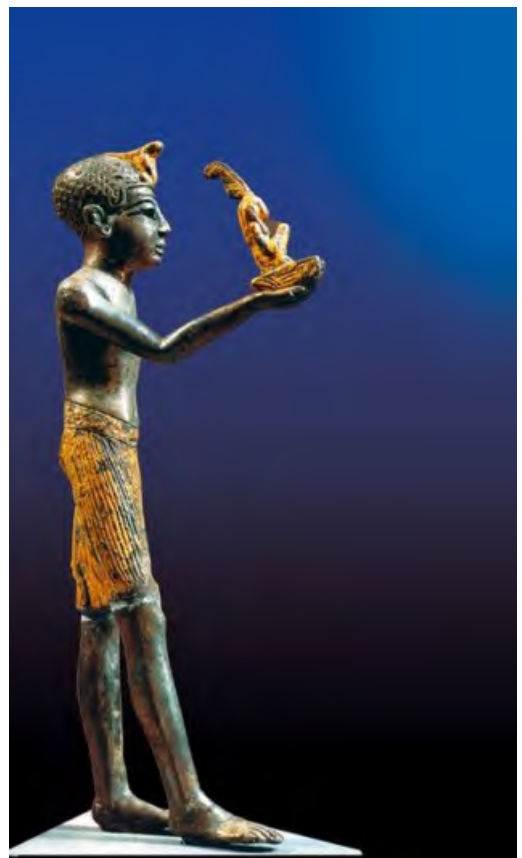
T.A. : Pour les philosophes antiques, l'homme, n'est pas fini une fois pour toutes. Il possède en lui la ressource d'un potentiel non encore exprimé. Et ce qu'il parvient à manifester est précisément fonction de la relation qu'il établit avec ce qui est non manifesté, de la conscience qui les relie.

Le choix que nous faisons de notre forme de vie peut nous amener, ou pas, à plus de conscience. Cela ne dépend pas que de notre compréhension intellectuelle des choses, mais également de notre discipline intérieure, de notre vigilance et de la maîtrise de nous-mêmes. Ceci est la part active de la formation du disciple philosophe, qui comprend, et vit l'enseignement au travers de son application.

Si par contre nous entrons dans une vision et une posture passive, avec une interprétation religieuse trop simpliste il m'apparaîtra alors que « je suis comme je suis, je ne peux pas me changer », et à travers cette attitude, aucune évolution ne sera jamais possible. Car chacun sera alors dans sa subjectivité, et dans l'illusion la plus totale du simple ego. Pour qui tourne ainsi le dos à la conscience, la joie du combat intérieur et la possibilité d'œuvrer concrètement pour se transformer disparaît.

A. : Que faut-il pour transformer le potentiel en réalité ?

T.A. : Nous ne nous transformons pas uniquement par ce que nous apprenons, qui n'est qu'une première étape du processus, nous nous transformons ensuite par notre capacité à intégrer cette connaissance en acceptant de nous remettre en question, pour amener en nous plus d'ordre, et faire grandir notre propre cosmos. Car d'une certaine manière, la dépression, les idées noires, la fatigue, la confusion sont comme un chaos qui engloutit la conscience, un néant dans lequel elle sombre. Dans la pratique philosophique, l'idée principale est de demeurer actif pour que jamais notre conscience de nous-même ne soit submergée par nos



affects.

Car, dans ce *Chaos* dès lors, tout n'est que potentialité, mais une potentialité non actualisée, parce qu'il manque l'ordre intelligent qu'apporte la conscience qui permet la manifestation des choses, et le lien des choses entre elles.

La vigilance et la conscience consolident nos repères et permettent l'existence d'un ordre intérieur structurant, d'une architecture interne. Seul cet espace intérieur cohérent permet de rester stable dans la confrontation aux difficultés de la vie, en leur donnant du sens et en les transformant en épreuves, ce qui aura pour effet de permettre une expansion de la conscience.

Il est clair qu'aujourd'hui cette construction intérieure ne veut pas dire grand-chose pour le plus grand nombre et surtout qu'elle n'est plus enseignée comme un préalable à l'épanouissement de soi. Chacun se pense alors « comme il est » sans grande possibilité de changements. A contrario, la pratique philosophique offre à celui qui emprunte cette voie la possibilité d'intégrer de nouvelles perspectives, de se reconfigurer et de faire advenir en lui des potentiels jusqu'alors inexistantes. C'est la grande différence entre la pratique philosophique et l'interprétation passive dans une clé religieuse.

A. : Quelle relation faites-vous entre création en devenir et évolution de conscience ?

T.A. : Se penser dans un monde où la création n'est pas finie est un renversement de paradigme, désormais la responsabilité de nous recréer nous appartient, en repoussant nos limites, en gagnant en vigilance, en conscience, et en nous remplissant de nous-même.

Cela nous demande d'assumer qu'au cours de notre vie, nous évoluons et nous devenons différents si nous acceptons que de nouveaux composants entrent dans notre conscience, si nous refusons de rester figés. C'est une option qui demande un choix et une détermination, une discipline de vie.

La pratique philosophique conduit chacun à sa responsabilité réelle, grandir en conscience de soi-même, par soi-même et pour soi-même.

Le propre de l'homme est d'être conscient de sa propre évolution. Tout évolue, soit pour devenir plus conscient, soit pour devenir un réceptacle capable d'accueillir de la conscience ou davantage de conscience.

Comprendre cela change tout, plus nous devenons vieux, plus nous devenons jeunes ! Nous devenons plus enthousiastes, même si physiquement nous pouvons être diminués. Nous sommes responsables de notre propre création, c'est-à-dire de la création de nous-même.

Histoire

L'art préhistorique : un nouveau regard sur nos ancêtres

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

« Quand tu es seul et crois que tu peux faire ce que tu veux, n'oublie pas le vieux sage qui habite en ton cœur. Ce vieux sage est l'incarnation vivante en nous des images archétypiques. C'est l'homme aussi vieux que le monde, qui pendant deux millions d'années a vécu la vie humaine avec toutes ses souffrances et ses joies, qui a thésaurisé en soi les images fondamentales de l'existence et qui, au nom de l'expérience éternelle, évoque une image qui fait communier avec le fond humain toute situation individuelle, en apparence unique. » C.G. Jung

L'exposition sur l'art préhistorique actuellement présentée au Musée de l'Homme (voir encadré) nous met en contact avec la surprenante finesse et cohérence des représentations artistiques dites primitives qui résonnent en nous avec une familiarité troublante.



Au-delà de l'émotion esthétique devant les œuvres présentées, cette exposition nous interroge sur l'identité et l'unité des populations préhistoriques par-delà les frontières d'espace et de temps.

En présentant une fresque des œuvres les plus anciennes connues d'*Homo sapiens* remontant à -40 000 ans, l'on constate avec étonnement que les plus vieilles n'ont rien à envier aux plus récentes. Ainsi la qualité des fresques de la grotte de Chauvet qui remontent à -36 000 ans est comparable à celles de Lascaux, réalisées vers -19 000 ans. Nous sommes dans de longues échelles de temps et on ne peut plus parler, comme on le faisait avant, d'une évolution progressive et linéaire du plus simple vers le plus complexe.

Un nouveau paradigme pour l'art primitif ?

Ceci remet-il tout bonnement en cause la notion d'art primitif ? « L'art de la préhistoire est loin d'être figé, le renouvellement des connaissances est constant. La préhistoire est une jeune discipline scientifique » dit Éric Robert (1). Il nous explique qu'il s'agit d'une science en construction qui évolue avec les nouvelles techniques et fait reculer constamment les dates des origines de l'humanité. On maintient des classifications par confort basées sur les modes de production des outils, mais tout cela est très relatif et changeant, obligeant à une grande ouverture d'esprit face aux découvertes incessantes qui modifient les paradigmes en cours.

Riches des découvertes des premiers paléontologues avec des ébauches d'interprétation, les nouvelles générations de chercheurs avancent dans la recherche de sens de ce besoin humain de se relier intimement à la nature qui l'entoure et à lui-même à travers ces représentations animales et humaines.

L'humain en l'homme présent dès l'origine ?

Une diversité de styles et de symboles ainsi que les bases communes qui apparaissent dans des lieux si divers comme l'Europe, l'Afrique et jusqu'en Sulawesi, en Indonésie font émerger la notion de culture et prouvent l'existence d'une humanité capable de réflexion et de transmission avec un référentiel commun.

Ces œuvres nous parlent d'une humanité une, douée d'intelligence et voulant transmettre son vécu. Sa capacité d'adaptation aux conditions difficiles de la période glaciaire nous interroge et nous propose une réflexion sur notre propre capacité d'adaptation aux changements à venir sur notre planète.

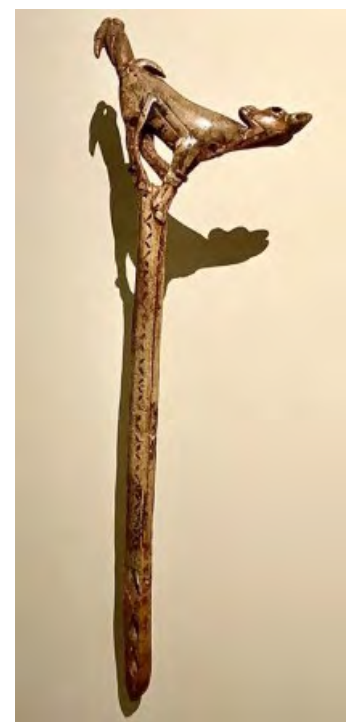
Nos ancêtres *sapiens* (et probablement les humanités précédentes) étaient doués de réflexion et pour cela, nous devons nous interroger sur la dimension philosophique de leur message et de leur époque, ce qui nous invite à renouveler notre regard sur leurs œuvres. C'est la proposition de Jean-Paul Jouary (2) : « Cette civilisation d'hier n'est pas primitive. Ce vocable est erroné, fautif qui déconsidère ceux qui nous ont précédés, comme si nous avions, avec le progrès scientifique et technique, augmenté notre intelligence depuis. La propension à considérer les cultures "traditionnelles" ou « primitives » comme statiques, tandis que la nôtre serait en progrès, oublie le dynamisme de la tradition orale. La transformation n'est pas l'apanage des sociétés "modernes". Peut-être au contraire, est-ce nous qui, en dépit de nos progrès théoriques et techniques, de la raison, de l'utilitarisme et de l'efficacité, pour ne pas dire de la productivité et de la domination, avons depuis lors perdu quelque chose : ce qui relève de la sensibilité, de la sensation, de l'affectivité, de l'incertain, de l'intuitif, du plaisir, du jeu et donc de l'art d'être humain ? En d'autres termes, vivons-nous une déshumanisation ? »

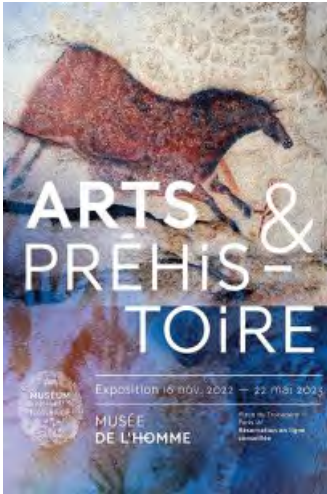
Ces réflexions nous invitent à rester humbles et admiratifs devant le message de nos ancêtres à écouter plus avec le cœur qu'avec la tête et peut-être nous apporterons quelques réponses utiles à nos angoisses contemporaines.

Découvrir les trésors de l'exposition

Les trois thèmes principaux de l'art préhistorique sont les représentations animales, les signes géométriques et les figurations humaines. Le sujet de prédilection est l'animal. Les représentations humaines sont plus rares, surtout des silhouettes féminines, sculptées, gravées et peintes dont les styles varient tout en gardant un lien à travers des milliers d'années d'écart. Ils ont représenté également des vulves et de phallus.

Les spécialistes reconnaissent que le sens de cet art nous échappe, mais les œuvres d'une qualité exceptionnelle de précision, notamment les représentations de toute sorte d'animaux de leur environnement, depuis les sauterelles jusqu'aux mammouths, font preuve d'une acuité de vision et un sens artistique très sûr.





L'exposition est organisée en trois grands espaces. Le premier sur l'art mobilier consacré aux objets sculptés et gravés, façonnés par *Homo sapiens* depuis 40 000 ans. Le deuxième, sur l'art pariétal et rupestre avec des projections des fresques peintes gravées par nos ancêtres tout autour du monde. Le troisième, particulièrement original, est un hommage à la Venus de Lespugue qui demeure une muse inspiratrice pour l'art contemporain, en sachant qu'en 2022 on célébrait le centenaire de sa découverte dans une grotte de Haute-Garonne.

À partir du 8 février 2023, un autre clin d'œil au dialogue entre les arts a été mis en valeur avec une salle consacrée à Picasso et la Préhistoire, en sachant qu'il a dit sur la Venus de Lespugue, dont il s'inspira pour certaines œuvres, qu'elle évoquait « la quintessence des formes féminines ».

« L'art préhistorique n'a jamais été aussi contemporain » comme le dit Aurélie Clemente-Ruiz, directrice du Musée de l'Homme (Paris), à l'occasion de l'inauguration de la grande exposition Arts et Préhistoire (3), jusqu'au 22 mai 2023. De fait, les œuvres de cette exposition, dans leur infinie diversité, nous rappellent combien l'art est universel et intemporel et combien l'humanité est une. Cette exposition offre une opportunité unique de voyager dans le passé à la rencontre des merveilleux artistes que furent nos ancêtres. Au-delà des célèbres Venus sculptées et des incontournables fresques de Lascaux ou Chauvet, l'exposition présente 94 pièces originales exceptionnelles, issues des riches collections du Musée de l'Homme et des prêts provenant de toute l'Europe, ainsi que des centaines d'images numériques de peintures et de gravures sur roche, montrant des œuvres de toutes les régions du monde.

Riches d'une diversité de formes et d'expressions insoupçonnées, elles illustrent le pouvoir de l'imagination et de la créativité humaine depuis la nuit des temps. Un regard neuf et enthousiaste sur les pratiques artistiques de la Préhistoire... jusqu'à nos jours.

Pour exemple, la riche interprétation très intuitive de la Dame de Lespugue proposée par Nathalie Rouquerol (4) ou l'interrogation sur la dimension chamanique des salles dites d'initiation des grottes de Lascaux, entre autres.

(1) Préhistorien, maître de conférences au Museum national d'Histoire naturelle et commissaire scientifique de l'exposition

(2) Jean- Paul Jouary, *L'art paléolithique, réflexions philosophiques*, Paris, L'Harmattan, 2001

(3) Exposition *Arts de la Préhistoire*, Musée de l'Homme, 16 novembre 2022 au 22 mai 2023, consulter : <https://www.mnhn.fr/fr/exposition-evenement/arts-et-prehistoire>

Consulter l'ouvrage : *Arts et préhistoire*, sous la direction scientifique de Patrick Paillet et Éric Robert, Éditions Man, 2022

(4) Voir article sur Venus de Lespugue dans la revue page 9

Lire l'article paru dans la revue Hérodote *Arts et Préhistoire, Quarante mille ans d'expressions artistiques* https://www.herodote.net/Arts_et_Prehistoire-enjeu-665.php

© Nouvelle Acropole

Le mystère de la Dame de Lespugue, perle de la Préhistoire

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12612300-le-mystere-de-la-dame-de-lespugue-perle-de-la-prehistoire.mp3?download=true>

Il y a au moins 45 000 ans, les hommes et les femmes préhistoriques ont clairement cherché à s'exprimer au moyen d'images. Parmi les nombreuses représentations figuratives d'humains ou d'animaux et les innombrables signes géométriques qu'ils ont créés, on peut souligner la mystérieuse Dame de Lespugue.

La statuette de la Venus de Lespugue fut découverte en 1922 par René et Suzanne de Saint-Périer dans la grotte des Rideaux, une des grottes de la Save située dans les gorges de la Save à Lespugue (Haute-Garonne).

Le secret de la Dame de Lespugue dévoilé



C'est une statuette en ivoire de mammouth dont la datation oscille entre la période aurignacienne (-38 000 ans) et la période gravettienne (-28 000 ans).

La tête est petite et ovoïde, dépourvue de détails anatomiques. Elle porte des traits gravés plus ou moins parallèles, descendant jusqu'aux trois-quarts de la face à l'avant et jusqu'aux omoplates à l'arrière ; ces traits sont généralement interprétés comme une figuration de la chevelure. Les seins et les fesses sont très volumineux, pratiquement sphériques. Les jambes sont courtes et se terminent par des ébauches de pieds. Sur la face dorsale, une série de stries verticales parallèles part d'un trait horizontal situé sous les fesses. Si on inverse la statue, ces stries constituent une longue chevelure tressée. Le personnage est double, de dos, une exubérante matrone, de face une figure au torse maigre, au visage sans regard, comme une jeune adolescente.

Il est impossible de savoir s'il s'agit d'une femme ou d'une déesse. Mais, il est certain qu'elle synthétise la quintessence du féminin.

Les travaux de l'historienne Nathalie Rouquerol sur la Vénus de Lespugue

Nous devons rendre hommage au travail minutieux et de cœur de la préhistorienne Nathalie Rouquerol qui, dans son livre *La Venus de Lespugue révélée* (2) très pédagogique et bien illustré, porte un regard novateur et profond à cette œuvre d'art très ancien et atemporel qui est la Dame de Lespugue et qui nous parle de la perception subtile de ces artistes ancestraux.

Nous allons entrouvrir les portes de ce mystère en suivant les intuitions remarquables de Nathalie Rouquerol, tout à fait acceptées par la communauté scientifique.

« La Dame de Lespugue n'est inféodée à aucune époque, à aucune culture, elle appartient à toutes [...] ce qui ne lui empêche pas d'avoir été, qui sait, figuration d'une femme aimée, considérée comme protectrice des mères lors des accouchements et de l'enfant espéré, avec le savoir et le réconfort assurés par des femmes plus âgées lors de ces événements marquants de la vie, dans bien de civilisations, ce que la statuette présente également. [...] Prenons la statue dans la main pour qu'elle nous livre son secret venu du fond des âges : la Dame de Lespugue joue une pièce en cinq actes et peut être en un préliminaire voluptueux, un acte sexuel suggéré, comme plusieurs auteurs l'ont vu par l'incorporation d'un phallus. » (3)

Acte I : la naissance

Lorsqu'on renverse la statue et on la regarde en plongeant, on voit que le menu haut du corps jaillit d'un bassin distendu, la tête, les épaules et le torse sont passés, le nouveau-né est vivant. Il s'agit de représenter une naissance. L'être qui naît est menu, les cheveux plaqués sur son visage où le regard sur le monde n'est pas encore ouvert. Ce petit corps est en train d'émerger du ventre de la mère.

« Le centre ventral est poussé à son extrême mathématique, mesuré avec une précision millimétrique. [...] Le secret de l'auteur est de dire « "regardez en son sein, regardez au centre, de ce centre naît la vie, commence l'histoire". » (4)



Acte II : l'adolescente

En plaçant la figurine à la verticale, on perçoit le profil fin et délicat d'un être gracile, frêle, svelte, le léger arrondi du dos accentuant la posture en avant des épaules, mais surtout sans aucun attribut féminin. « Jeune encore, sa pose innocente et craintive [...] se penche sur ce ventre dont elle est sortie, en même temps que vers son avenir, souhait d'accomplissement où pointe quelque anxiété. » (5)

Acte III : la femme mature

Reprenant la figurine de dos, dans un sens, on a le dos d'une jeune personne aux cheveux raides sur les épaules et, en la retournant, une corpulente femme mature avec une chevelure longue et épanouie, qui décrit l'écoulement du temps. Une chevelure parée. « La jeune fille timide est devenue, avec les années, une femme et mère adulte, car la sculpture nous montre la même personne. » (6)

« Ce mouvement de bascule haut/bas du dos met en valeur la corpulence de l'une, la luxuriance de son apparence, la force de sa présence. [...] Elle en impose (7).

Acte IV : celle que je suis devenue

Contemplons à nouveau la figurine de face. La jeune fille, de sa tête penchée, dirige son regard vers le bas « et s'attarde sur le ventre, centre de la vie que portera à son tour la future mère et qui rend manifeste l'apogée désirable du destin féminin. » (8) Elle expose les attributs sexuels et maternels.

« Les actes I à IV matérialisent donc les mouvements clés de la vie humaine, la naissance, l'adolescence (puberté), la femme accouchant, la matrone superbe, autour de ce centre ventral (et ventre central), celui-là même dont elle est sortie et qui a porté aussi sa progéniture. »

Acte V : l'origine de la vie, l'espérance d'une lignée

En tournant sans fin la statuette, le cycle de la vie se renouvelle une et mille fois, pour montrer la continuité de la lignée qui passe par les phases du nouveau-né, l'adolescente, la femme qui enfante, la femme mûre et ainsi de suite. Lorsque d'un coup, on arrête le mouvement et on couche la figurine qui n'est pas conçue pour rester debout, on sent le glissement du corps, rendu vivant par le mouvement, qui parvient à cet instant radical et solennel de la mort.

« Les Dames de Lespugue transcendent le destin individuel et condense l'instant du sculpteur, celui de sa propre vie et son contexte, avec la durée, celle du mystère de l'origine de la vie, sa perpétuation, son espérance d'une postérité » (9). Une fois, le sacrifice des individus garantit l'immortalité de l'espèce.

La naissance de la conscience humaine à travers l'art

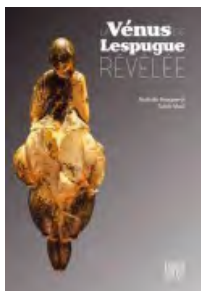
De nombreux chercheurs confirment que nos lointains ancêtres sont devenus humains au travers d'une pratique artistique ainsi que par les rites funéraires. Approcher la Préhistoire c'est découvrir la conscience que l'humanité se forge d'elle-même.

« Nous sommes tous enfants d'une même préhistoire et d'une même pensée symbolique qui a duré plus de 20 000 ans et a été notre bien commun à tous sur la planète, c'est donc d'universalité que cet art témoigne. » (10)

Savoir recevoir et envoyer une lettre

Nathalie Rouquerol clôture une conférence organisée par la société des Amis du Musée d'archéologie nationale (11) avec cette image belle image d'une lettre. « Le message est qu'après la mort, il faut recommencer sans cesse... À qui ce message est destiné ? Au bout de x fois, c'est nous les destinataires ultimes, c'est nous. C'est cela l'histoire extraordinaire de cette œuvre. C'est comme si la culture paléolithique s'adressait à nous et cette statuette nous fait recevoir cette lettre qui est troublante et merveilleuse. L'artiste nous a envoyé une lettre et je me demande si aujourd'hui nous envoyons une lettre à des destinataires à des milliers d'années devant nous, qu'allons-nous mettre comme message dans cette lettre ? Je ne suis pas sûre qu'on ait une lettre aussi positive et merveilleuse que celle que cet artiste nous a envoyée par-delà les millénaires. »

(1) *La Venus de Lespugue révélée*, Nathalie Rouquerol et Fanch Moal, Éditions Locus Solus, 2022, 248 pages



(2) Opus cité, page 95

(3) Opus cité, page 97

(4) Opus cité, page 97

(5) Opus cité, page 98

(6) Opus cité, page 98

(7) Opus cité, page 98

(8) Opus cité, page 101

(9) Opus cité, page 110

(10) <https://musee-archeologienationale.fr/agenda/evenement/la-venus-du-lespugue-revelee>

(11) Musée d'archéologie nationale - Château - Place Charles de Gaulle - 78105 Saint-Germain-en-Laye Cedex

© Nouvelle Acropole

Sciences

La découverte d'outils paléolithiques recule l'apparition de l'homme sur Terre

Michèle MORIZE

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

🎧 À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12533446-decouverte-d-outils-du-paleolithique>

Les découvertes d'outils très anciens se multiplient dans le monde entier, faisant revoir nos connaissances sur les plus anciennes espèces humaines éteintes qui ont précédé l'apparition de « l'Homo sapiens », et sur « l'Homo Sapiens » lui-même, l'homme actuel.



Commençons par la découverte de l'équipe d'archéologues et paléanthropologues menée par Ludovic Slimak, chercheur du CNRS à l'Université de Toulouse, qui repousse l'arrivée d'*Homo Sapiens* en Europe occidentale à il y a environ 54.000 ans. Ce dernier s'est aventuré sur le territoire européen de Néandertal bien plus tôt que rapporté jusqu'ici, comme en témoignent des fossiles et outils de la grotte Mandrin, sur le Rhône. Autre fait remarquable,

cette découverte révèle son occupation de la grotte Mandrin en alternance avec Néandertal, là où, d'ordinaire, *Sapiens* remplaçait ce dernier pour de bon, sans qu'aucun indice ne trahisse une cohabitation entre ces deux espèces humaines.

Citons maintenant les outils découverts en Pologne dans la grotte de Tunel Wielki, où les fouilles successives menées en 1960, puis en 2016 et 2018 ont montré des couches successives de matériaux allant de l'Holocène (environ 11.700 ans) au Paléolithique moyen (-40.000 ans) et enfin entre 450.000 à 550.000 ans correspondant à la période de l'*Homo heidelbergensis*, ancêtre de notre parent, l'homme de Néandertal. Ces artéfacts en silex constituent « de très rares preuves de la présence des premiers hommes qui se sont aventurés au nord des Carpates », indiquent les chercheurs des universités de Varsovie et de Wrocław dans un article des *Scientific Reports* du 29 septembre 2022.

La cuisson alimentaire, déjà dans la Préhistoire

Continuons par une anecdote intéressante : on pensait que la cuisson alimentaire était l'invention d'*Homo sapiens*, il y a à peu près 170 000 ans, mais voilà que des aliments mijotaient déjà 610 000 ans plus tôt ! Sur les bords d'un lac israélien où vivait autrefois *Homo erectus*, des paléontologues du Muséum d'histoire naturelle de Tel-Aviv ont décelé des restes de poissons, notamment de carpes.

Or, parmi les trouvailles, énormément de dents et quasiment pas d'arêtes ! La raison ? Elles auraient fondu. « Contrairement aux dents, qui résistent à une chaleur intense, les arêtes se transforment en gélatine à quelques centaines de degrés, explique la paléontologue Irit Zohar. Ce qui laisse penser que les poissons ont été passés au feu. »



Enfin, des outils de pierre taillée mis au jour au Kenya et comptant parmi les plus

anciens jamais trouvés éclairent d'un nouveau jour la répartition géographique des ancêtres de l'espèce humaine. Ils prouvent également pour la première fois que les premiers hominidés consommaient, en plus de la viande crue de gros mammifères, des végétaux qu'ils broyaient avec ces mêmes pierres. D'après la paléoanthropologue Emma Finestone, conservatrice adjointe du service des origines humaines au Musée d'histoire naturelle de Cleveland, qui faisait partie de l'équipe qui a travaillé de 2014 à 2022 à Nyayanga, sur les rives du lac Victoria, on soupçonnait depuis plusieurs années déjà *Paranthropus* (parentrophe, famille cousine des humains) de s'être servi d'outils. Les outils et les dents découverts à Nyayanga se trouvaient dans des sédiments vieux de 2,6 à 3 millions d'années. D'après Thomas Plummer, ces outils pourraient avoir été confectionnés il y a 2,9 millions d'années environ, ce qui correspond à la partie haute de cette estimation. Avant cela, les plus anciens outils oldoweyens connus dataient d'il y a 2,6 millions d'années et provenaient de la région d'Afar, en Éthiopie, à près de 1.300 kilomètres au nord.

Bien que certains outils en pierre encore plus anciens (3,3 millions d'années) aient été mis au jour sur un unique site du nord-ouest du Kenya, la conception d'outils oldoweyens plus petits et plus légers a été une révolution technologique. Il y a bon espoir que de futures découvertes de fossiles *Paranthropus* scellent pour de bon l'idée selon laquelle cet homininé non *Homo* a pu fabriquer ces outils.

À lire sur Internet

<https://www.geo.fr/histoire/decouverte-doutils-vieux-de-500000-ans-fabriques-par-une-espece-humaine-eteinte-dans-une-grotte-en-pologne-213709>

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/sciences-prospective/homo-sapiens-est-arrive-en-europe-bien-plus-tot-quon-ne-le-pensait-1385964?xtor=CS4-6230>

https://www.science-et-vie.com/article-magazine/la-cuisine-au-feu-de-bois-existait-il-y-a-780-000-ans?utm_campaign=post-auto&utm_medium=facebook

© Nouvelle Acropole

Symbolisme

Entretien avec Antoine Faivre

Ésotérisme d'hier et aujourd'hui.

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

🎧 À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12532754-l-esoterisme-hier-et-aujourd-hui>

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, nous vous proposons de redécouvrir des entretiens des personnalités du domaine de la spiritualité et de l'ésotérisme. Aujourd'hui et dans les prochains numéros, nous republions en plusieurs articles un long entretien de Fernand Schwarz avec un grand spécialiste de l'ésotérisme, Antoine Faivre.



Antoine Faivre (1934-2021), historien et écrivain français fut attaché de recherches au C.N.R.S. professeur d'Université en France et à l'université de Berkeley aux États-Unis. À l'École Pratique des Hautes Études, il a dirigé l'Histoire des courants ésotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine. Il a fondé la revue semestrielle A.R.I.E.S. (1), les « Cahiers de l'Hermétisme » et la « Bibliothèque de l'Hermétisme » (2).

Revue Acropolis : *Comment définiriez-vous l'ésotérisme occidental par rapport aux autres voies d'accès à la connaissance d'une part, et par rapport à l'ésotérisme oriental d'autre part ?*

Antoine Faivre : Je ne pense pas que l'on puisse « définir » l'ésotérisme. En tout cas, si l'on voulait le définir en termes dogmatiques, doctrinaux ou philosophiques, on aboutirait nécessairement à des impasses. Il recouvre tant de doctrines et de pratiques diverses que mieux vaut s'interroger sur lui en tant que forme de pensée.

L'ésotérisme, une forme de pensée

De même qu'il y a une forme de pensée théologique, une forme de pensée scientifique, une forme de pensée philosophique, il y en a une qui est ésotérique. Toute forme de pensée possède un *corpus* qui lui est propre composé d'œuvres et d'auteurs. Chacune peut, sinon se définir, du moins être approchée, à partir de ces éléments qui la constituent. Je ne sais pas ce qu'est l'ésotérisme « en soi », mais je me suis demandé quels sont les domaines, les champs, les œuvres, les auteurs, que l'on groupe couramment ensemble, d'une manière plus ou moins heureuse d'ailleurs, sous cette rubrique, et qui possèdent un certain nombre de dénominateurs communs.

Ces dénominateurs communs, on peut les appeler des éléments constitutifs.

Je me suis interrogé sur ces éléments constitutifs à l'intérieur du domaine occidental ; n'étant pas orientaliste, je ne me suis pas penché (autrement qu'à titre personnel) sur l'existence et la nature de cette forme de pensée dans le domaine oriental. À l'intérieur de celle-ci, en Occident, je crois pouvoir distinguer quatre éléments constitutifs essentiels. Je ne les énumère pas par ordre d'importance.

Les éléments constitutifs de l'ésotérisme

Le premier élément, c'est l'idée *de correspondances*, dite aussi du microcosme et du macrocosme. C'est l'idée selon laquelle il y a différents niveaux de réalité dans la Nature, dans l'univers, dans l'homme, correspondant de diverses manières les uns aux autres. Par exemple, selon l'astrologie, il existe des correspondances entre les signes zodiacaux et les planètes, d'une part, et le caractère d'une personne, voire d'un groupe de personnes, d'autre part. De même, il y a des correspondances entre les sept métaux et les sept planètes dans diverses traditions. Tout « correspond » selon un codage symbolique intérieur à la Nature et qu'il importe à l'ésotériste, qu'il soit astrologue, alchimiste ou mage, de déchiffrer pour parvenir à une « connaissance » de l'univers.



Le deuxième élément, c'est l'idée de *Nature vivante*, liée bien entendu au premier élément constitutif. La Nature est vivante, dans l'immense majorité des éléments de ce *corpus* ésotérique. À cet égard, cette forme de pensée corrige d'une certaine manière certains aspects qu'a revêtus la forme de pensée théologique, qui a souvent eu tendance à évacuer la Nature, et la femme par là-même. La Nature est vivante et dans le Nouveau Testament (3), il nous est dit qu'elle aspire à sortir des chaînes de la vanité pour participer, elle aussi, à la gloire des enfants de Dieu. Et il semble que l'Apôtre laisse entendre que c'est grâce à l'homme qu'elle pourra justement retrouver cette gloire. La nature est feuilletée, faite de plusieurs niveaux de réalité qui correspondent les uns avec les autres. Par exemple, on nous apprend souvent qu'il n'y a pas de solution de continuité entre ces niveaux, comme entre la lumière du soleil et la lumière divine ou angélique.

Le troisième élément, c'est la notion *d'imagination créatrice*, liée à celle de *médiation*. Il faut entendre ici par « imagination » non pas « la folle du logis », la « maîtresse d'erreur et de fausseté », mais une possibilité qui serait ontologiquement propre à l'homme de pouvoir pénétrer à l'intérieur des symboles, notamment à l'intérieur des hiéroglyphes que nous présente la Nature, et des symboles que contiennent, en Occident, les Livres des religions de la tradition abrahamique (c'est-à-dire juive, chrétienne et musulmane). Il s'agit de regarder les Écritures et le monde non pas avec les « yeux de chair », mais avec les « yeux de feu ». L'imagination est en quelque sorte un organe de l'âme qui nous permet de pénétrer dans le *mundus imaginalis*, le monde « imaginal » – comme l'appelle aussi Henry Corbin –, c'est-à-dire un univers subtil, un mésocosme peuplé d'anges, d'archétypes, et inaccessible aux seuls yeux de chair.

À cette idée d'imagination, est liée indissociablement la notion de médiation.

L'univers étant un tissu de correspondances, un jeu de miroirs, l'imagination créatrice de celui qui utilise cette faculté s'exerce à travers des images, des symboles, qui sont autant de médiations. L'ésotériste s'attache à exercer son imagination créatrice, beaucoup plus qu'à rechercher l'union avec son dieu vivant. C'est à mon sens ce qui fait la différence entre la mystique et l'ésotérisme. Cette distinction, bien sûr, n'a de valeur que méthodologique, parce qu'il est évident que l'on trouve une tendance fortement « mystisante » chez les grands ésotéristes ; de même que l'on trouve chez de grands mystiques comme Marie d'Agréda (4), sainte Hildegarde de Bingen, des discours ésotériques sur l'imagination, la nature, les correspondances, etc. Mais on peut dire d'une manière générale que l'ésotériste travaille de manière créatrice essentiellement sur, et à partir de, médiations. Il est sur l'échelle de Jacob qui relie le ciel à la terre, il monte et descend avec les anges ; c'est beaucoup plus cette montée et cette descente qui caractérisent l'ésotériste proprement dit,



que l'union. Les mystiques purs, tels sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix, utilisent des images et des symboles, mais étant entendu qu'il faut s'en débarrasser dès que possible, car ils empêchent l'union avec leur dieu vivant. La mystique n'est pas à proprement parler une forme de pensée, mais il y a des ponts, des points communs, entre ésotérisme et mystique, notamment l'idée de transformation.

Le quatrième élément est justement cette notion de *transmutation* (ou d'initiation), sans laquelle il n'y aurait pas d'ésotérisme, mais seulement une forme de spiritualisme spéculatif. L'idée de transmutation est fondamentale, car ce regard de feu, cette imagination, cette connaissance des correspondances, sont destinés à amener à une transformation de l'être. Cette même notion de transformation s'applique aussi à la Nature. L'alchimie proprement dite (je ne parle pas des spagyristes ou de ceux qui se contentent de fabriquer de l'or pour le plaisir de s'enrichir) contient en son cœur la notion de transmutation et d'initiation, c'est-à-dire de transformation de la Nature, au moins d'une parcelle de la Nature en même temps que de l'expérimentateur lui-même, ce qui nous renvoie d'ailleurs au deuxième élément constitutif, la Nature vivante.

Transmission et concordisme

À ces quatre éléments fondamentaux, viennent s'en ajouter deux que j'appelle non constitutifs, mais qu'il faut citer, car ils sont devenus très importants à certaines époques, et notamment au cours de ces derniers siècles.

Le premier, c'est la notion de *transmission*. Dès le moment où ont commencé à se développer en Occident des sociétés de type initiatique, surtout depuis le début du XVII^e siècle à partir du mouvement des Rose-Croix, s'est fortement accentué l'intérêt, et pour beaucoup d'ésotéristes la nécessité, d'une transmission régulière.

C'est pourquoi, dans de nombreux milieux ésotériques, l'on pense que pour être véritablement un ésotériste, quelle que soit la tradition que l'on suit, il est indispensable d'être passé par un canal régulier et authentique.

L'autre élément non constitutif, c'est la notion de *concordisme*. Il s'agit d'une tendance qui consiste à étudier avec le regard ésotérique deux ou plusieurs traditions différentes, parentes, voire toutes les traditions, essayant de comprendre quelle pourrait être la Tradition qui les surplombe toutes. C'est ce qu'on appelle le courant traditionniste, en anglais *perennialism*.

C'est une idée assez nouvelle alors, qui apparaît notamment à Florence à la fin du XV^e siècle. À partir du XIX^e siècle, quand on connaît beaucoup mieux l'Inde et l'Extrême-Orient, cette idée se développe, en même temps que les historiens créent une discipline nouvelle, les religions comparées ; sur le plan ésotérique, cela aboutit par exemple, à l'intérieur de la Société Théosophique fondée par Héléna Petrovna Blavatsky en 1875, à mettre fortement l'accent sur l'idée de Tradition. René Guénon, dans la première moitié de notre siècle a fait de cette notion de Tradition une idée essentielle à l'intérieur de son système.

Dans un second article, Antoine Faivre abordera le *Corpus* ésotérique et ses courants historiques.

(1) Revue d'information de l'Association pour la Recherche et l'Information sur l'ésotérisme

(2) Parue chez Albin Michel. Outre de nombreux articles, Antoine Faivre est l'auteur de neuf ouvrages dont les trois derniers sont : *Accès à l'ésotérisme occidental*, Éditions Gallimard, 1986 ; *Toison d'or et alchimie*, Éditions Arché, Milan/Paris, 1990 ; *L'ésotérisme*, Éditions PUF, collection Que sais-je ?, 1992

(3) *Saint Paul aux Romains*, chapitre 8, versets 19 à 22



Stages d'été à la Cour Pétral

Corps - Art - Esprit

Du samedi 8 juillet au mardi 11 juillet 2023

À l'orée du Perche, ancienne abbaye trappistine, la Cour Pétral est nichée dans quatre hectares de verdure et de parcs aux arbres centenaires qui offrent un cadre privilégié de calme et de tranquillité. Le cloître et son église entourés de bâtiments de caractère qui accueillent les stages, créent une atmosphère propice au ressourcement.

Stages proposés :

- Qi-Qong « Bien-être et santé »
- Astrologie et connaissance de soi
- Mosaique ornementale
- Contes : entre philosophie et mythologie
- Aquarelle : carnet de voyage
- Chant libre

Tarifs :

- Tarif normal : 335 €

- Tarif réduit : 280 € (étudiant, adhérent NA, membre NA)

Au moment de l'inscription : verser acompte de 100 €. Règlement du complément au plus tard le samedi 30 juin 2023

Informations et Réservations :

Tél. : 06 64 68 00 75

E mail : contact@nouvelle-acropole.fr

Symbolisme

« Les Aventures de Pinocchio »

Un récit alchimique de transformation de soi

Michèle Agostino DOMINICI
Nouvelle Acropole Angleterre

🎧 À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12533073-pinocchio-recit-alchimique-de-la-transformation-de-soi>

« Les Aventures de Pinocchio » est un conte italien pour enfants, écrit par Carlos Lorenzini. Au-delà de la simple histoire, ce conte contient des clés alchimiques et hermétiques intéressantes pour la transformation de soi.



Les Aventures de Pinocchio est un roman du XIX^e siècle écrit par Carlo Lorenzini (pseudonyme C. Collodi). Il est devenu le livre italien le plus traduit de tous les temps (dans pas moins de 260 langues).

Il raconte l'histoire d'une marionnette qui veut devenir un vrai petit garçon. L'histoire commence avec Mastro Ciliegia (Maître Cerisier) et son morceau de bois brut. Pas un morceau de bois ordinaire, mais animé et plein de potentiel de vie. Très vite, le morceau de bois finira dans les mains de Geppetto, un charpentier qui a déjà envisagé son destin. Il en fera une marionnette.

Gepetto et Pinocchio, une vie en symbiose

C'est ainsi qu'est né Pinocchio, une marionnette de bonne morale, mais pas entièrement achevée, et donc susceptible de se laisser détourner par les attraits de la vie profane. À

partir de ce moment où le créateur s'identifie à son œuvre, Geppetto et sa créature vont presque vivre en symbiose. Ils souffrent de la souffrance de l'autre, se réjouissent des espoirs de l'autre et font face aux mêmes épreuves, bien que de manières différentes et dans des lieux différents.

Dès que la marionnette est achevée et que Geppetto lui apprend à marcher, Pinocchio s'enfuit en courant dans la ville. À partir de ce moment-là, Pinocchio, ainsi que Geppetto, vont vivre de nombreuses aventures jusqu'à ce que Pinocchio se transforme finalement en un véritable petit garçon. Une histoire pleine de rebondissements, de personnages symboliques et d'enseignements qui vont au-delà de la morale et de la pédagogie d'un simple conte pour enfants conventionnel. Ils nous conduisent à cheminer à travers un voyage initiatique qui aboutira à la réalisation de soi.

Je me propose maintenant d'apporter quelques clés d'interprétation (1) basées principalement sur la tradition hermétique et alchimique, la transmutation du plomb en or, d'une marionnette en bois en un être humain.

Les symboles ésotériques ou hermétiques

- **Maître Ciliegia** (Cerise) : le vrai donneur de vie. Le père naturel de Pinocchio et le père spirituel de Geppetto.

- **Pinocchio, la marionnette** : son nom est dérivé de la langue toscane et signifie *pignon de pin*, la graine comestible que l'on trouve dans les pommes de pin. Diverses allusions ésotériques se trouvent cachées dans cette appellation : le pin comme symbole de l'immortalité, la glande pinéale (ou troisième œil), la pomme de pin couronnant les deux serpents entrelacés dans le caducée d'Hermès.

- **Le nez qui s'allonge de Pinocchio** représente sa *libido* et est probablement lié à la maîtrise de la force de *Kundalini*.

- **Les marionnettes et le théâtre de marionnettes** : le monde où les êtres humains sont considérés comme des marionnettes est une métaphore de l'esclavage intérieur de l'homme (voir le *Mythe de la Caverne* de Platon). La conception de l'être humain comme marionnette manipulée par des ficelles tirées par un être caché qui écrit le scénario de la vie, remonte aux *Upanishad*. Dans le *Mahabharata*, l'analogie consiste en la référence au bois comme matière première dont le monde est fait ; ainsi, le créateur (le Démonstrateur) est un *charpentier*.

Dès que la marionnette Pinocchio peut bouger, il se rend compte qu'il est tiraillé et dominé par ses passions, ses instincts et ses désirs. Il commence à ressentir la faim, la soif, le froid. Il ne veut pas faire ce qui ne lui plaît pas, etc. C'est dans le théâtre de marionnettes que Pinocchio se rend compte pour la première fois de sa condition existentielle de marionnette !

- **Le Bestiaire** : les différents animaux apparaissant au cours de l'histoire sont les aspects instinctifs de la nature de Pinocchio. Ils peuvent également être considérés comme des aspects de la « nature intelligente » de l'homme, donc comme « alliés » tout au long du voyage.

Le grillon parlant est, dans une certaine clé, la voix de la conscience. À un autre niveau, c'est la personnification des normes qui nous guident vers un comportement socialement acceptable, mais spirituellement stérile. En fait, le début de l'histoire montre clairement un Pinocchio rebelle, qui veut se libérer des conventions sociales et des codes moraux.

- **Le chat et le renard** : ce sont les masques ou les aspects de la personnalité de Pinocchio. Comme « les assassins », ce sont des forces qui tentent de détourner Pinocchio du droit chemin (voir le début du roman de Dante, *La Divine Comédie*). Dans leur rôle positif, ce sont les initiateurs qui poussent Pinocchio à surmonter sa peur et à dépasser ses limites. Par exemple, ils le conduisent à travers la forêt sombre vers sa première épreuve initiatique.

- **L'âne** : élément le plus basique et le plus instinctif dans l'être humain, il incarne l'inertie et la lourdeur de la matière inhérente à la condition humaine ; ce qui entrave et limite la possibilité de l'être humain de réaliser ses aspirations supérieures. En tant que symbole saturnien, il représente également les moyens que Pinocchio doit développer, les vertus d'obéissance, d'humilité et de patience.

- **Mangiafuoco** : Dans une clé d'interprétation, son image terrifiante est la personnification de la *peur*, le gardien du seuil qui barre la route au voyageur spirituel. Dans une autre clé, il est « l'éveilleur », un être de feu et de lumière, personnification de la volonté. Et c'est face à Mangiafuoco que Pinocchio accomplit son premier *acte de volonté* en offrant de s'immoler dans le feu sacré. Grâce à cet acte désintéressé, il est récompensé par cinq pièces d'or (métaphores de l'or ou du feu intérieur).

- **La Maison blanche, la ville des imbéciles, le pays des jouets, l'île des abeilles laborieuses**, etc. Tous ces lieux métaphoriques font partie du *paysage intérieur* de Pinocchio, l'alchimiste.
- **Le requin géant** : Cette image est en rapport avec la dernière épreuve initiatique de Pinocchio dans le *monde d'en-bas* (dans les profondeurs de la mer). Être avalé par le requin signifie entrer en contact avec ces dimensions de soi qui ont été occultées ou oubliées. Il s'agit de conquérir la dimension de l'*inconscient*. Le ventre sombre du requin symbolise aussi la dimension onirique et mythologique, le lieu originel de chacun, où la perception de son Moi véritable peut être entrevue. Il est intéressant de noter que c'est là où Pinocchio retrouve son père Geppetto.
- **La fée aux cheveux, Turquoise** : un élément magique qui symbolise les différentes facettes de l'âme de Pinocchio dans ses phases de croissance : petite fille, sœur, dame, chevreau, et épouse céleste. À la fin de l'histoire, c'est grâce à son baiser que Pinocchio meurt à son état de marionnette.

Les symboles alchimiques

- **Geppetto** : un aspect de Pinocchio comme alchimiste et *artifex* (créateur de Lui-même, de son vrai Moi). Geppetto est aussi le père, le vieux roi, la personnification de la Tradition alchimique à travers la figure d'Hermès Trismégiste.
- **Le morceau de bois brut** : la *prima materia*, l'indispensable matière première nécessaire à l'obtention de la *Magnum Opus* (le Grand Œuvre alchimique de la transformation intérieure) ; la pierre de taille dans la tradition de la Franc-maçonnerie.
- **Le livre d'orthographe** : l'alphabet de travail de l'alchimiste qui n'est que lettre morte s'il n'est pas mis en pratique.



- **Pinocchio pendu à un chêne géant** : C'est la première condamnation à mort de Pinocchio, sur un plan alchimique : c'est un saut dans l'abîme, le début de l'*œuvre au noir*. L'acte de la pendaison transforme Pinocchio en un être différent, en le reconnectant à la racine de sa vie, le grand chêne, qui le soulève du sol (du plan matériel) ; image qui rappelle celle du pendu dans les lames du tarot. Ce n'est que par un changement radical de vision et un renoncement total à une façon d'être obsolète que l'on peut s'auto-transformer.
- **Le champ des miracles** : le terreau alchimique fertile au sein de l'alchimiste même permettant l'accomplissement de la Grande Œuvre.
- **Solve et Coagula** : cette formule hermétique est à la base de l'œuvre alchimique. Ce qui est brut doit être rendu plus subtil et ce qui est volatile doit être fixé. En bref, chaque élément impliqué dans la transformation doit être continuellement purifié afin d'acquérir des qualités plus grandes et plus nobles. Au fil de l'histoire, nous trouvons diverses images faisant référence à ces *purifications alchimiques* : Pinocchio et Mangiafuoco au théâtre de marionnettes, Pinocchio pendu à un arbre, le feu brûlant les pieds de Pinocchio ; les pics qui se posent sur le nez allongé de Pinocchio et commencent à le grignoter ; les poissons qui lui ôtent la peau, l'âne, etc.

Toutes ces étapes de purification sont en relation avec l'un des quatre éléments (Feu, Eau, Air, Terre).

- **L'enfant Pinocchio** : le résultat et l'aboutissement du *Grand Œuvre* alchimique, *la Pierre philosophale*, *l'or du philosophe*. Les derniers mots de l'histoire soulignent l'idée qu'il ne s'agissait pas simplement d'une transformation, mais d'une transmutation, la « création » d'un « nouvel être » achevé. Lorsque Pinocchio demande à Geppeto : « mais où est donc caché le vieux Pinocchio en bois ? » « Le voilà », répondit Geppetto, montrant du doigt une grande marionnette posée sur une chaise, la tête pendant d'un côté, les bras ballants, et les jambes si tordues que c'était vraiment miraculeux qu'elle tienne encore debout. Pinocchio se retourna et après l'avoir regardée brièvement, se dit complaisamment : « Comme j'étais ridicule quand j'étais une marionnette ! » (2).

(1) Une grande partie des interprétations présentées sont tirées des réflexions de l'alchimiste Giammaria Goella. Voir son livre *L'Alchimia questa sconosciuta*

(2) Voir le chapitre XXXVI de *L'histoire d'une marionnette*, ou : *Les Aventures de Pinocchio* (1892), traduit par Mary Alice Murray

Traduit de l'anglais par Sylvianne Carrié

Article réalisé d'après l'article paru dans la revue anglaise de Nouvelle Acropole

N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

© Nouvelle Acropole



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ?

Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

Ou achat en ligne

<https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>

Écologie

Approvisionnement alimentaire dans le monde : sécurité ou autonomie ?

Jean-Pierre LUWIG

Formateur en philosophie à Nouvelle Acropole

Notre approvisionnement alimentaire est-il en danger ? Jusqu'à très récemment, nous ne pensions pas avoir à nous poser cette question. Mais l'instabilité mondiale a mis en lumière depuis trois ans la grande dépendance des pays modernes les uns vis-à-vis des autres.

Sur le plan alimentaire, alors que la plupart des pays développés pensaient cette préoccupation révolue, est réapparu le souci de notre sécurité alimentaire.

Sécurité alimentaire



Selon les termes du sommet mondial de l'alimentation de 1996, « La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active » (1).

Déjà sur le plan qualitatif, certains s'élevaient contre les risques liés aux importations à prix bas de produits issus de pratiques agricoles très éloignées des règles sanitaires et des normes éthiques de nos pays, pouvant entraîner des risques pour la santé humaine (usage de produits chimiques interdits en France, pollution de l'eau, des sols, etc.).

Sur le plan quantitatif, la réduction des flux commerciaux liée à la COVID-19, puis l'utilisation de l'arme alimentaire à partir de la guerre en Ukraine ont fait ressurgir la menace de grandes famines.

Ainsi, la question de la sécurité alimentaire s'invite parmi les sujets du futur : envisager la sécurisation de l'accès à la nourriture, la disponibilité en quantité suffisante, la qualité nutritionnelle et l'innocuité des aliments, sans oublier la stabilité des prix et la disponibilité d'un pouvoir d'achat correspondant.

Autonomie alimentaire

Mais on sait aujourd'hui que, derrière la question des quantités, se pose celle de la sécurité des approvisionnements tant pour des raisons économiques que politiques, comme ont pu en souffrir les pays africains dépendants du blé russe.

La notion de sécurité alimentaire dont parle beaucoup n'est donc pas un élément suffisant, car elle nous « vassalise ». Il faudrait plutôt nous préoccuper de notre autonomie alimentaire ou notre souveraineté alimentaire, qui permet à chaque pays de ne pas dépendre d'un autre ni de conditions de transports, d'importation des aliments les plus indispensables qui peuvent être mis en péril par des blocus, guerres ou encore l'instrumentalisation de ces produits à des fins politiques.

Ainsi la question ne devrait-elle pas se poser en termes de sécurité, mais d'autonomie.

La quête de l'autonomie

Ce qui est vrai d'un individu l'est d'un pays. De la même façon qu'un être humain ne peut aider autrui que s'il est déjà lui-même autonome, ne dépendant pas de la bonne volonté des autres, de même un pays doit être largement autonome sur l'essentiel pour être en mesure de sécuriser ce qu'il n'a pas.

La quête d'autonomie conduit à faire le choix de produire pour sa population une alimentation saine, correspondant à des systèmes agricoles et alimentaires appropriés, produite par des méthodes d'agriculture durables, non dépendantes d'intrants extérieurs, dans une logique de résilience, d'autosuffisance alimentaire et de respect du travail paysan et d'approvisionnement local.

Neuf millions d'hectares à relocaliser

Aujourd'hui, la moitié des fruits et légumes consommés en France sont importés. Rien ne garantit que demain, même en dehors de tout conflit ou volonté hégémonique, il y aura suffisamment d'énergie, de transporteurs, voire de production à l'étranger pour assurer notre approvisionnement.

En plus du problème de leur arrivage (sécurité alimentaire), se pose celui de la sécurité sanitaire

(traçabilité, qualité, conformité à des normes moins exigeantes en termes de traitements, mais aussi en termes de traitements des humains qui les ont produits).

Il a été calculé qu'il faudrait relocaliser en France ces 9 millions d'hectares cultivés ailleurs dans le monde. La priorité n'est donc certainement pas d'utiliser nos terres agricoles pour produire de l'énergie pour nos voitures !

Un colosse aux pieds d'argile

Avec moins de variétés de cultures, nous avons augmenté notre vulnérabilité. La perte de la biodiversité cultivée a amoindri les capacités de résilience de notre agriculture. Et les variétés modernes, génétiquement très homogènes et adaptées aux pratiques de l'agriculture industrialisée (irrigation, engrais minéraux, pesticides), sont beaucoup moins résistantes aux perturbations climatiques ou biologiques.

Durant cette année 2022, nous avons pu constater les effets dévastateurs du climat dont les épisodes extrêmes se multiplient. Parmi les scénarios qui se concrétisent, on se trouve toujours dans la tranche « maximale » des fourchettes avancées.



Le groupe d'experts d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) n'est guère optimiste sur la suite.

En France, 10% de la population a besoin d'aide alimentaire

Tout ceci doit être pris en compte pour changer de pratiques pour aller vers une production qui soit davantage à même de garantir le droit à l'alimentation. Nous avons déjà 7 à 8 millions d'habitants en France qui dépendent de l'aide alimentaire !

À quelles conditions, peut-on devenir autonomes ? Il ne faut pas partir du fait que, puisque la France a nourri l'Europe pendant des siècles, elle peut être autonome pour autant. Un solde de la balance commerciale largement excédentaire ne signifie pas une autonomie, mais seulement une bonne capacité de se procurer par « échanges » ce qui nous manque dans certains domaines.

Donc, même si la France recouvrait sa capacité de production variée d'antan, il restera des produits dont elle ne pourra disposer par elle-même. La sécurité alimentaire devra alors venir épauler la dynamique de la recherche d'autonomie en nous faisant choisir comme fournisseurs des pays à qui nous pourrions être utiles pour d'autres produits.

Ni séparatisme ni dépendance

Ainsi, d'importateur « obligé » donc fragile, nous redeviendrions « partenaire » apportant chacun à l'autre ce qui lui manque. L'interdépendance positive, mais basée sur l'autonomie sur l'essentiel, devient un moyen pour éviter les imperfections tant de l'autonomie séparatiste qui n'est plus réaliste aujourd'hui, que de la dépendance extrême liée au modèle de la globalisation.

Si nous ne pouvons l'atteindre totalement, nous pourrions néanmoins nous en rapprocher fortement. Par exemple, si les bovins sont nuisibles en élevage intensif, nourris avec céréales et tourteaux de soja, ils sont utiles dans un écosystème fait de polyculture et d'élevage, où ils produisent le fumier qui enrichira le sol. Et dans cet écosystème, l'être humain peut continuer à manger de la viande, mais de façon raisonnée, comme accessoire des légumes et légumineuses, et s'en portera bien mieux...

Sortir de l'anonymat, restaurer la solidarité

Nous avons été éduqués dans un paradigme du développement et progrès par la division internationale du travail. Mais jusqu'où faut-il suivre cette idée ? Platon explique que dans la société, il est utile au bien commun que chacun se spécialise dans ce qu'il peut faire de mieux : le cordonnier les chaussures pour tout le monde, le boulanger, le pain, etc. Mais que la spécialisation, qui amène efficacité matérielle et solidarité quand les gens se connaissent, devient perverse dans l'anonymat des grands ensembles humains ou planétaires où la concurrence et l'exploitation vont remplacer l'entraide et la solidarité.

Et la globalisation nous a montré ses limites. On a voulu nous faire croire au « village global », mais à 8 milliards d'habitants, il s'agit d'un leurre ! L'essentiel dans l'échange est la dimension humaine. Alors, oui, l'échange devient partage. Ce n'est plus le cas quand les

interlocuteurs se sont perdus de vue et que la relation est anonyme. Or, la globalisation a créé cet anonymat à travers ce nouvel acteur qu'est le « marché ».

Trouver la bonne mesure entre spécialisation et autonomie pour créer une interdépendance positive. La solution l'est au niveau des États autant qu'au niveau des individus.

(1) Extrait de la *Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale*. Sommet mondial de l'alimentation 13-17 novembre 1996, Rome, Italie

Source *Food Alimentation Organisation, 1996*, n.p.

<https://www.fao.org/3/w3613f/w3613f00.htm>

© Nouvelle Acropole



Jour de la Terre 2023

Les centres de Nouvelle Acropole France organisent des activités autour de la journée annuelle de la Terre, le samedi 22 avril 2023 : chantiers de permaculture, ramassage de déchets, ateliers de sensibilisation, conférences, concerts...

Informations et réservations :

www.nouvelle-acropole.fr

Pratique philosophique

« Prajñâ », la Sagesse supérieure

Catherine PEYTHIEU

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Dans l'enseignement du bouddhisme de « L'Octuple Sentier », après les exercices de la discipline mentale, nous sommes conduits à nous exercer à la sagesse « Prajna » qui se définit par la pensée juste et la compréhension juste.



Il s'agit d'un entraînement de l'esprit, pour dépasser la souffrance causée par nos désirs et nos projections.

Prajñâ est l'accès à la réalité ultime.

Son développement augmente d'autant que l'attachement diminue. Elle est issue de l'écoute, de la réflexion personnelle et de la mise en pratique des enseignements. Elle consiste en pensée juste et compréhension juste.

Le mot *prajña* vient de la racine sanskrite *jña*, qui veut dire « connaître », renforcée par le préfixe d'insistance, *pra*. La Prajñâ est donc une connaissance suprême, c'est-à-dire la connaissance de la réalité, des choses telles qu'elles sont réellement, dans leur profondeur ultime, dans leur dimension transcendante. Elle permet une vision directe de la réalité, et en particulier des trois caractéristiques de l'existence : absence de soi, impermanence et souffrance.

S'effacer et se détacher

L'absence de soi commence par l'effacement de son égoïsme, se retirer au-delà de ses propres références. Nous faisons partie d'un tout, et le « je » n'existe pas. Dans ce monde d'impermanence, où tout finit par disparaître, nous sommes appelés à nous oublier nous-mêmes, à ne pas nous occuper tant de notre ego. Car par cette loi d'impermanence, nous observons que tout a un début et une fin, rien ne dure éternellement et finalement tout passe. Le monde change en permanence. Sans cette prise de conscience, nous sommes conduits à la souffrance, car nous voulons toujours plus et nous sommes d'éternels insatisfaits. Le désir nous attache au désir.

L'existence est ainsi une invitation à l'entraînement du détachement. Ainsi détachement de soi, acceptation de l'impermanence et cessation de la souffrance, deviennent les graines de sagesse indispensables pour vivre notre existence.

Cette sagesse consiste donc à voir tout phénomène de l'existence au-delà du voile de représentations et d'illusions qui les couvre.

La compréhension juste

La compréhension juste c'est adopter le point de vue du Bouddha, qui lui, ne souffre plus. Elle commence par la compréhension des quatre Nobles Vérités de son enseignement. Notre manière de voir les choses est erronée et nous fait souffrir. Tous les phénomènes sont impermanence, insatisfaction, et n'existent pas en eux-mêmes ; ils sont conditionnés. Concrètement nous pouvons pratiquer cette compréhension juste en nous habituant au changement, à la vieillesse, à ce qui passe, et ne pas vouloir retenir les plaisirs.

Nous devons nous attendre à ce que les choses finissent, puisque nous allons mourir et perdre ce que nous possédons. L'entraînement à l'impermanence est quotidien. Comme le rappelaient les stoïciens : « Rappelle-toi que tu es mortel ».

Le terme « juste » nous signifie l'idée de justesse, l'attitude qui est en accord avec les choses. Or la pensée ordinaire fonctionne à partir de l'égo. La justesse c'est donc d'adopter le point de vue de Bouddha, qui a cette vision juste.

La véritable compréhension est profonde et s'appelle « pénétration ». Cette pénétration n'est possible que lorsque l'esprit est libéré de toute impureté et complètement développé par la discipline mentale.

La pensée juste

La pensée juste ou motivation juste combat le fait que les humains cherchent en permanence les plaisirs qui ne les satisfont pas pleinement. Cette motivation juste, c'est ne plus rechercher cette satisfaction et agir sans chercher à se satisfaire égoïstement.

Il nous faut nous repenser pour ne pas nous sentir le centre du monde. On se croit propriétaire de soi, de son corps, de ses pensées et l'attitude juste, c'est d'observer ses propres réactions, pour voir à quel point ce n'est pas moi qui suis au centre de cette réaction, ce n'est pas l'autre qui en est responsable, mais ce sont les circonstances, les conditions qui ont fait naître la colère en moi. Si une personne nous frappe avec un bâton, nous n'accusons pas le bâton de nous faire du mal, nous accusons la personne. Mais il faudrait aller plus loin et voir derrière la personne, la colère ou la haine qui tient la personne. Et c'est ainsi, toujours remonter aux causes des phénomènes, qui ne sont qu'apparences. Derrière chaque phénomène, il y a une cause à trouver. Cette compréhension juste des choses fait naître en nous la bienveillance et la compassion. C'est une forme de détachement des circonstances qui nous libère.

La pensée juste permet de ne pas disperser son énergie. Le monde dans lequel nous vivons est une errance. Nous avançons de manière égarée, d'une recherche d'un plaisir à l'autre. Or cette pratique de la pensée juste nous permet de rassembler notre énergie dans une seule direction qui est celle de l'éveil et de la compréhension.



L'intention juste

La pensée juste est aussi appelée « l'intention juste ». Une compréhension correcte de la vue juste aidera le pratiquant à discerner les différences entre la bonne intention et la mauvaise intention. La bonne intention est celle qui repose sur le renoncement, et un plus grand engagement en soi. Elle est discernement juste, dénué d'avidité, de haine et d'ignorance. Elle détermine nos actes et nos paroles ; elle les précède et les affecte.

En effet, tous nos conditionnements nourrissent généralement un instinct de conservation excessif. Nous nous protégeons derrière les histoires que nous nous racontons et auxquelles nous croyons. Ils influencent notre perception de la réalité. Nous en avons hérité de notre éducation et de nos expériences de vie. Or une pensée juste se débarrasse de ces conditionnements négatifs trop étroits.

Exercice philosophique :

Prenez 10 mn pour réfléchir à ces deux questions :

Quelle est la plus grande qualité de ma manière de penser ?

Quelle est sa plus grande faiblesse ?

Écoute musicale pour votre méditation :

G.F. Handel - *Addio, mio caro bene* - Jakub Józef Orliński & Natalia Kawalek - YouTube

© Nouvelle Acropole



50 000 livres dans les bibliothèques de Nouvelle Acropole

À Nouvelle Acropole, 50 000 livres sont mis à la disposition des membres et du public dans les treize bibliothèques des centres de l'association en France. Nous y proposons un choix autour des thèmes de l'histoire, symbolisme, philosophie, civilisation, psychologique, spiritualité, et nous organisons des ateliers et conférences autour des livres ainsi que des clubs de lecture.

Des milliers d'articles en ligne en accès libre : bibliotheque.acropolis.org

À lire



Nos futurs désirables

Collectifs

Éditions La manufacture de livres, 2022, 146 pages, 10 €

Initié par l'Université Catholique de Lille, ECOPOSS composé d'étudiants, enseignants, entreprises, chercheurs propose une réflexion sur l'avenir ainsi que des réponses concrètes positives pour imaginer le monde de demain. De là est né l'ouvrage collectif, écrit par six écrivains chevronnés, dont Bertrand Vergely et six lauréats du concours d'écriture ECOPOSS. Chacun des douze récits imagine de façon romancée et littéraire le futur de demain avec une tonalité d'espoir et d'optimisme. « Osons l'éloge du futur ».



Le souffle de la raison

Le défi des stoïciens

Christelle VEILLARD

Éditions Plon, collection Renaissance, 2023, 238 pages, 21 €

Le stoïcisme est l'une des réponses atemporelles aux crises qui se sont déroulées à toutes les époques, et également aujourd'hui. Les philosophes stoïciens de l'Antiquité, de Zénon à Marc Aurèle, avaient une compréhension précise et pratique des enseignements et la particularité d'articuler (non de faire disparaître) les contradictions pour apprendre à vivre avec. L'auteur tente de répondre aux questions atemporelles : comment se recentrer sur soi en restant ouvert au monde, devenir maître de soi, appliquer la justice, pratiquer l'amour et la fraternité, comment appréhender le temps et la mort... Si les pensées et les maximes semblent être rédigées sur un ton impersonnel, voire universel, elles s'appliquent à soi, ce qui rend plus familière la philosophie. On retrouvera des citations de philosophes stoïciens que l'auteur, auteur et maître de conférences en philosophie ancienne commente, en clarifiant pour une meilleure compréhension. À lire sans modération.



Une vie en quête de sens

Ervin LASZLO

Traduit de l'américain par Émilie GOURDET

Mama Éditions, 2023, 272 pages, 23 €

Une autobiographie qui retrace les moments importants de l'auteur qui ont jalonné sa vie, entre musique, recherche universitaire et activisme mondial. L'objectif pour l'auteur est de nous amener à découvrir le but qui sous-tend notre existence, en prenant conscience que chacun de nos actes a un sens et une signification dans un monde d'interdépendance et d'interactions. L'auteur, deux fois prix Nobel de la Paix et auteur de 83 livres traduits en 22 langues, est un philosophe des sciences hongrois qui a exposé la philosophie de la conscience quantique.



La force de l'attention

10 étapes pour développer nos facultés de concentration

Dr Alan B. WALLACE

Éditions Le Relié, 2023, 306 pages, 18 €

L'auteur, psychiatre et spécialiste du bouddhisme tibétain, en relation avec le Dalai-Lama, étudie les états de conscience. Dans cet ouvrage, il s'attaque aux causes de l'inattention, devenue chronique aujourd'hui et propose en dix étapes de développer nos facultés d'attention (*Shamatha*) et de concentration. Ces étapes sont progressives et éliminent au fur et à mesure tout ce qui nous empêche de rester concentré : l'agitation mentale et l'indolence. Des exercices pratiques sont proposés pour augmenter la durée de notre attention et concentration. Ces pratiques sont utiles de nos jours pour tous publics et gagnent à être connues pour acquérir une conscience de plus en plus lucide et la maintenir le plus longtemps possible, développer un meilleur état d'esprit et un bien-être intérieur.



La psychologie de Jung

Un chemin vers le Soi

Yann Le MOAL

Préface du Dr Charrier

Éditions Chronique sociale, 2023, 192 pages, 16 €

Cet ouvrage se propose de découvrir la psychologie des profondeurs de C.G. Jung et son application pratique. Une première partie de l'ouvrage décrit l'essentiel de la psychologie de Jung. Pour chaque article, une description du concept, des exemples, un résumé « L'essentiel en une minute » et un travail à faire. Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur propose une démarche en quatorze étapes : en partant d'un questionnement sur sa vie et sur ce qu'il veut changer, le lecteur va découvrir progressivement des hypothèses qu'il va confronter à des analyses et applications de l'enseignement de Jung. Pour chaque étape, des questions sont proposées, des quizz pour mieux savoir qui l'on est et découvrir comment appréhender voire résoudre des problèmes de sa vie. Écrit par un spécialiste des crises de milieu de vie et des troubles de l'âme dus à des ambitions existentielles déçues.



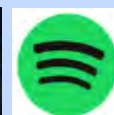
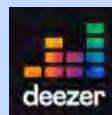
Le jour de la Nuit

Alain GALATIS

Éditions Accarias/L'Originel, 2021, 128 pages, 14 €

Cet ouvrage regroupe quatre textes consacrés à la non-dualité, examinée sous plusieurs angles : l'expérience que l'on peut en faire, les moyens de parvenir à cette perception, les raisons des difficultés rencontrées. (les pièges dans lesquels nous tombons et les compromissions et excuses pour ne pas y aller). « C'est là le plus étrange et le plus réjouissant. Ce que l'homme recherchait de tout temps était constamment sous ses yeux. L'eau, qu'assoiffé il réclamait à grands cris, lui était prodiguée sans compter. Mieux que cela, il ne s'agit pas d'une offrande que l'homme n'aurait su par aveuglement ou ignorance recevoir, mais il est lui-même ce qu'il cherchait à atteindre. Il est cet infini qu'il tentait désespérément de toucher. Il est le début et la fin de la quête. Il est la question et la réponse. »

À voir et écouter En accès libre



EN VIDEO : youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

EN PODCAST : buzzsprout.com/293021 (et deezer, spotify, apple play,...)

Conférences



La femme en Égypte ancienne

Conférence animée par Laura Winckler, écrivaine, philosophe, co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France.

Enregistrée le 8 mars 2022 à l'occasion de la journée des droits des femmes, à Paris 11^{ème}, La Passerelle.

<https://www.youtube.com/watch?v=BjRbFwfGMho>



Guérir d'un monde malade

Rencontre philosophique avec Denis Marquet, philosophe et écrivain. Il est interviewé par Françoise Béchet, philosophe, à propos de son dernier livre. Enregistrée le 17 novembre 2022 dans la cadre de la première édition de la Nuit de la Philosophie à Rouen, dans les locaux de Nouvelle Acropole.

<https://www.youtube.com/watch?v=Eh8kjd8oBag>

Existe également en podcast

<https://www.buzzsprout.com/293021/12499740-guerir-d-un-monde-malade>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



Nouvelle Acropole France

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>



Nouvelle Acropole France sur instagram

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr



Revue Acropolis : <https://www.facebook.com/revue.acropolis>



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Isabelle OHMANN**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Musée de l'Homme

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



COLLECTION « Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS

En vente en ligne

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions>

HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS



HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent
HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue
HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité
pour ré-enchanter le monde ?



HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?
HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition
HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences
et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après
effondrement ou renaissance?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour
construire l'avenir ?



En vente en ligne en PDF : <https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>



Revue Acropolis

Retrouvez la revue Acropolis sur le site : www.revue-acropolis.fr